



Appel de Minuit

Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch | N° 12-2018

VIE DE DISCIPLE

Le Noël qui se répète sans cesse

HISTOIRE DE L'EGLISE

L'indicible gloire de l'incarnation de Dieu

NOËL

Bethléhem, Christ et nous

LE MAGNIFICAT DE MARIE

L'attitude de Marie peut nous enseigner beaucoup encore aujourd'hui et sa louange à l'honneur de Dieu révèle point par point le plan de salut de Dieu



L'exemple de Marie
et la signification
prophétique du magnificat

5



Pourquoi fêtons-nous la
naissance du Seigneur le 25
décembre?

11



L'indicible gloire
de l'incarnation de Dieu

18

TITRE

- 5 L'exemple de Marie et la signification prophétique du magnificat

FLASH

- 10 Schisme au sein de l'église orthodoxe
10 Chrétiennes persécutées en Asie centrale
10 Des temps sombres dans le monde de la science?

- 11 Passer trop de temps devant un écran diminue l'intelligence des enfants
11 Pourquoi fêtons-nous la naissance du Seigneur le 25 décembre?

PÉRISCOPE

- 12 Bethléhem, Christ et nous
14 Le Noël qui se répète sans cesse
18 L'indicible gloire de l'incarnation de Dieu
21 Ô bienheureux temps de Noël

- 3 Impressum

- 4 Salutation

- 11 Pensées



Appel de Minuit
Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch

FONDATEUR: Wim Malgo (1922-1992)

Administration

Appel de Minuit
Case postale 175,
CH 8600 Dübendorf
Suisse

Tél. (0041) 044 952 14 12
Fax: (0041) 044 952 14 11

E-mail: adm@mnr.ch

IMPRESSION: Jordi AG, CH 3123 Belp

PAIEMENTS

Suisse: Postfinance (CHF)
IBAN: CH45 0900 0000 8004 7476 6
BIC: POFICHBEXX ou
Zürcher Kantonalbank (CHF)
IBAN: CH73 0070 0115 2004 7251 9,
BIC: ZKBKCHZZ80A

France: La Banque Postale
IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627
BIC: PSSTFRPPSTR
ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse
en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30,
BIC: SKHRDE6WXXX

Belgique: Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30
BIC: SKHRDE6WXXX

Canada: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
par PayPal: envoyer l'argent à adm@mnr.ch

Tous les autres pays: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet:
www.appeldeminuit.ch
Versement en EUR sur notre compte en Suisse à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
PostFinance c.c.p. 91-280588-6
IBAN: CH73 0900 0000 9128 0588 6
BIC: POFICHBEXX

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Suisse, Allemagne, Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, France EUR 18.-, Belgique EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.



Samuel Rindlisbacher
Prédicateur et pasteur de l'Appel de Minuit

Perdus – sans Noël

Chaque année nous revient ce temps où, dans nos latitudes, les jours deviennent plus courts et les nuits plus longues. Ce sont des jours aux crépuscules précoces et aux levers de soleil tardifs; des jours, où les brouillards planent au-dessus du sol et où la pluie claque contre les vitres, où le vent joue avec les feuilles avant que cette agitation météorologique ne se transforme en neige et glace pour finalement couvrir la terre d'un manteau de silence. Pour beaucoup, ces jours-là sont des jours d'agitation et de préoccupation, car il faut mener à bien les emplettes longues et fatigantes dans des centres commerciaux bondés. C'est le temps des cadeaux et des tables chargés de mets délicieux. Ces jours -là sont faits d'attente, d'excitation, de joie, mais malheureusement ce sont souvent aussi des jours de grande solitude et de tristesse. C'est le temps où, comme jamais du reste de l'année, on a un grand besoin de lumière, de chaleur et d'affection. C'est le temps d'avant Noël.

Les jours de l'avent qui débouchent sur Noël sont, à vrai dire, des jours de joie. Nous nous souvenons de la naissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ: «Voici, je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie: c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur» (Lu. 2,10-11). Il est celui qui dit de lui-même: «Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jn. 8,12).

Quand il fait sombre, on apprécie la lumière; quand

il fait froid, on apprécie la chaleur; dans la solitude, on apprécie la communion. Que serions-nous sans la lumière du soleil? Qu'éprouverions-nous dans les rues sans la lumière des réverbères? Que serait le marin sans le phare ? Le carrefour sans le signal Stop? Nous serions égarés sans orientation. Nous risquerions de chuter et de mourir de froid dans la nuit.

C'est ce qui se passerait sans Noël, sans la naissance de Jésus-Christ, sans la lumière divine faite homme. Sans la venue de notre Seigneur, il règnerait sur la terre une nuit sombre de solitude, une nuit sans fin. Le brouillard de la désespérance couvrirait et engloutirait tout. Le crépuscule de la terreur nous envelopperait pour nous figer dans le froid de la perte. Mais grâce à Noël la nuit est

vaincue, le brouillard de la terreur est dissipé et le froid de la perte est chassé par la présence de Dieu! – «Et la lumière luit dans les ténèbres ...» (Jn. 1,5).

C'est pourquoi nous allumons des bougies à Noël. Elles nous font penser à la lumière de Noël, à l'espérance qu'Il nous a apportée, à l'avenir qu'Il nous offre. «Car les ténèbres se dissipent et la lumière véritable paraît déjà» (1 Jn. 2,8). C'est le cœur rempli de joie que nous lisons le récit de Sa naissance. Car Dieu n'est pas resté indifférent au sort du monde. Non, Il nous a apporté Son plus beau cadeau, Son Fils unique, comme il est dit dans cette parole de Dieu bien connue: «Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle» (Jn. 3,16). C'est pourquoi nous nous réjouissons dans la communion de ceux qui sont d'un même esprit avec nous. C'est pourquoi nous chantons en Son honneur des chants de reconnaissance.

Et ainsi, au milieu de cette saison froide, nos cœurs se réchauffent. Notre regard se porte vers le ciel, vers la patrie – «ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi» (Hé. 12,2). Car Noël n'est que le début; le but est auprès de Lui dans la gloire «d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus Christ» (Phi. 3,20). C'est la raison de remercier, de se réjouir, d'être joyeux. – Oui, «les disciples furent dans la joie quand ils virent le Seigneur» (Jn. 20,20).

Grâce à Noël, la nuit est vaincue, le brouillard de la terreur est dissipé et le froid de la perte est chassé par la présence de Dieu!



Samuel Rindlisbacher



L'exemple de Marie et la signification prophétique du magnificat

«Car rien n'est impossible à Dieu.» C'est ce que Marie, la mère de notre Seigneur, expérimenta de manière saisissante. Son attitude peut nous enseigner beaucoup encore aujourd'hui et sa louange à l'honneur de Dieu révèle point par point le plan de salut de notre incomparable Dieu-Sauveur.

Un des plus célèbres cantiques de la Bible est le cantique de Marie en Luc 1,46–55:

« Et Marie dit: Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante. Car voici, désormais toutes les générations me diront bienheureuse, parce que le Tout Puissant a fait pour moi de grandes choses. Son nom est saint, et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a déployé la force de son bras; il a dispersé ceux qui avaient dans le coeur des pensées orgueilleuses. Il a renversé les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles. Il a rassasié de biens les affamés, et il a renvoyé les riches à vide. Il a secouru Israël, son serviteur, et il s'est souvenu de sa miséricorde, - comme il l'avait dit à nos

pères, envers Abraham et sa postérité pour toujours!»

La Bible d'étude de Wuppertal présente une introduction remarquable au cantique de Marie:

«Le cantique de louange de Marie, la couronne de tous les psaumes de l'Ancienne Alliance et en même temps le merveilleux commencement de toute louange de la Nouvelle Alliance, est particulièrement beau. Comme le bruissement du vent, le Saint Esprit traverse l'histoire des peuples et des temps en appelant à la repentance, à la foi et à la marche à la suite de Jésus. Nées de l'expérience bouleversante de la grâce de la présence de Dieu, les paroles de Marie se lisent comme un Oui et Amen à l'histoire passée du règne de Dieu et éclairent comme une immense prophétie jusque dans les temps les plus éloignés. Avec ce chant, le grand Alléluia de la Nouvelle Alliance a pris un merveilleux départ. Avec le magnificat de Marie commencent les louanges du NT.»

Le Magnificat (latin pour «Mon âme exalte le Seigneur») de Marie témoigne d'un talent poétique et d'une grande connaissance biblique. Le cantique de Marie est plein de références à l'Ancien Testament et ressemble beaucoup au can-

tique d'Anne dans 1 Samuel 2:

« Mon coeur se réjouit en l'Éternel, ma force a été relevée par l'Éternel; ma bouche s'est ouverte contre mes ennemis, car je me réjouis de ton secours. Nul n'est saint comme l'Éternel; il n'y a point d'autre Dieu que toi; il n'y a point de rocher comme notre Dieu. Ne parlez plus avec tant de hauteur; que l'arrogance ne sorte plus de votre bouche; car l'Éternel est un Dieu qui sait tout, et par lui sont pesées toutes les actions. L'arc des puissants est brisé, et les faibles ont la force pour ceinture. Ceux qui étaient rassasiés se louent pour du pain, et ceux qui étaient affamés se reposent; même la stérile enfante sept fois, et celle qui avait beaucoup d'enfants est flétrie. L'Éternel fait mourir et il fait vivre. Il fait descendre au séjour des morts et il en fait remonter. L'Éternel appauvrit et il enrichit, il abaisse et il élève. De la poussière il retire le pauvre, du fumier il relève l'indigent, pour les faire asseoir avec les grands. Et il leur donne en partage un trône de gloire; car à l'Éternel sont les colonnes de la terre, et c'est sur elles qu'il a posé le monde. Il gardera les pas de ses bien-aimés. Mais les méchants seront anéantis dans les ténèbres; car l'homme ne triomphera point par la force. Les ennemis de



Marie devait être une femme résolue. Dieu se réjouit de disciples qui gardent le but devant les yeux. Le chemin par les montagnes était long, difficile et pas sans dangers. De plus, Marie voyageait seule.

l'Éternel trembleront; du haut des cieux il lancera sur eux son tonnerre; l'Éternel jugera les extrémités de la terre. Il donnera la puissance à son roi, et il relèvera la force de son oint !» (v. 1–10).

Marie est comme une prophétesse qui considère l'histoire du point de vue de son accomplissement. Elle place la prophétie dans le présent. La réaction de Marie, sa manière d'agir est un modèle pour tous les croyants. Elle devient pour ainsi dire un prototype montrant comment un croyant doit agir. Son histoire devient le miroir de notre histoire et devrait redynamiser notre vie de foi.

L'ange Gabriel est venu chez Marie et lui dit : «Tu as trouvé grâce devant Dieu» (v. 30). Elle répondit : «Comment cela se fera-t-il ...?» (v. 34). L'ange lui répondit que le Saint-Esprit viendrait sur elle et que la puissance du Très-Haut la couvrirait de son ombre (v. 35) et d'ajouter: «Car rien n'est impossible à Dieu» (v. 37). Marie répond par une décision de foi en disant: «Je suis la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon ta parole!» (v. 38). Puis Jésus est engendré en elle.

« Dans ce même temps, Marie se leva, et s'en alla en hâte vers les montagnes, dans une ville de Juda. Elle entra dans la maison de Zacharie, et salua Élisabeth»

(v. 39–40). Marie était enceinte dans son premier mois, mais elle se sentit poussée à se rendre de suite dans les montagnes de Judée visiter Elisabeth. Nous comprenons par cela, que Marie devait être une femme résolue. Dieu se réjouit de disciples qui gardent le but devant les yeux.

Le chemin par les montagnes était long, difficile et pas sans dangers. De plus, Marie voyageait seule. Elle portait certainement en elle le souci de justifier sa grossesse. Mais la foi de Marie est confirmée de façon merveilleuse. Elle n'a même pas le temps d'expliquer sa grossesse à Elisabeth. A peine a-t-elle franchi le seuil de la maison que l'enfant saute de joie dans le sein d'Elisabeth, qui accueille Marie en s'exclamant sous l'inspiration du Saint-Esprit: «Heureuse celle qui a cru, parce que les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur auront leur accomplissement!» (v. 45). Même si les humains calomnient Marie et s'ils prennent leurs distances d'avec elle, le Saint-Esprit confirme l'impossible.

Elisabeth était une parente de Marie et enceinte en son sixième mois au moment où Marie lui rendit visite. Nous sommes confrontés à une situation familiale curieuse: les deux femmes échangent sur ce qui leur est arrivé et vivent une communion intense. Elles réfléchissent à la gloire de Dieu, à Ses promesses, à Ses bénédictions et à Ses merveilleuses voies; elles s'encouragent mutuellement dans la foi. Toutes deux proclament tout haut la louange de Dieu. Et en même temps nous voyons Zacharie, l'époux d'Elisabeth, muet, à cause de son manque de foi (v. 20). Marie est appelée «bienheureuse», parce qu'elle a cru. Celui qui croit expérimente l'accomplissement des promesses de Dieu. Celui qui ne croit pas, n'a rien à dire.

Au bout de trois mois (v. 36.56; elle a probablement attendu la naissance de Jean) Marie – donc enceinte de quatre mois – retourne à Nazareth. A ce moment-là elle n'est pas encore mariée, mais sa grossesse ne peut plus passer inaperçue. Que diraient les gens de Nazareth? La jeune femme, fiancée, venait de passer seule trois mois dans les montagnes et la voilà qui revient enceinte sans être mariée ... Quelle serait la réaction de Joseph? Mais Dieu se charge de nouveau

de tous les soucis de Marie en passant à l'action!

Joseph, dont il est dit qu'il était juste, ne voulait pas exposer Marie à la honte publique, mais la renvoyer en secret (Mt. 1,19). Dieu ne le permet pas: « Comme il y pensait, voici, un ange du Seigneur lui apparut en songe, et dit: Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint Esprit » (Mt. 1,20).

Les chemins de notre foi ressemblent parfois à ceux de Marie. On s'est décidé pour Jésus. On se met en route, même si parfois le chemin n'est pas facile. Il est, au contraire, épuisant et long, montagneux, rocailleux, très souvent solitaire, et de plus on traîne avec soi un souci, on a du mal à expliquer certaines choses.

Mais on marche par la foi, avec Jésus dans le coeur et poussé par le Saint-Esprit. Et en fin de compte on réalise que le Seigneur nous porte et qu'il se charge de ce souci qui est un fardeau, parce qu'Il honore toujours la foi de Ses enfants et qu'Il ne les laisse jamais en plan.

Marie est la forme grecque de Miriam. En hébreu, cela signifie «amertume, tristesse», dérivé du mot «mara» (amer). Et pourtant, en Israël une femme sur cinq ou sept portait ce nom. Dans le Nouveau Testament on rencontre six femmes pré-

nommées Marie, quatre pour les seuls évangiles. Pourquoi ce prénom était-il si répandu, alors qu'il avait plutôt une signification négative? Trois raisons possibles:

1. Le nom symbolise la situation amère d'Israël en ce temps-là. Il n'y avait plus de prophètes, le pays était occupé par les Romains et dominé par le tyran Hérode.

2. Dieu voulait montrer par là qu'Il peut transformer l'amertume en joie dans la mesure où on le laisse entrer. «Mon esprit se réjouit en Dieu mon Sauveur.»

3. L'araméen était en ce temps-là en Israël aussi populaire que l'hébreu, les deux langues étaient parlées de la même manière. De grandes parties du livre de Daniel et du livre d'Esdras, notamment les parties prophétiques, ont été écrites en araméen. Et le mot «Maranatha», «Viens Seigneur!» (1 Co. 16,22; Jac. 5,8; Ap. 22,20), est un mot araméen, dans lequel est caché la notion de «mara» ou «mar» (Maria, Mariam). Est-ce que le mot araméen «Marie» exprimait l'attente du peuple et son désir de voir venir le Messie, après que Dieu avait gardé si longtemps le silence et qu'il n'y avait plus de prophètes? Est-ce la raison pour laquelle tant de femmes se prénommaient Marie? Si cela était vrai, et si Dieu avait choisi justement une Marie, pour se faire homme à travers elle, ce serait une confir-

mation de l'importance que Dieu attribue à l'attente de son retour. – Désirons-nous voir le retour du Seigneur ? Est-ce que nous nous écrivons «Maranatha!»?

Abordons maintenant le cantique de Marie:« Et Marie dit: Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur » (Lu. 1,46–47). Nous voyons qu'âme et esprit ne font qu'un. L'âme (psyché) est l'essence de notre personnalité, le siège des émotions; l'esprit est le siège de la pensée, de la volonté et de la décision. Tous deux sont en harmonie chez Marie: par son âme elle exalte le Seigneur, par l'esprit elle se réjouit en Dieu, son Sauveur.

Tout être humain aimerait éprouver une vraie joie. Où trouver la joie qui ne touche pas seulement l'âme mais aussi l'esprit; une joie solide, qui perdure même dans la souffrance? Marie appelle Dieu son Sauveur; elle a donc une relation personnelle avec Lui. C'est ce qui fait la foi et procure la joie. La foi, cela signifie entrer dans une relation: «Je crois en toi, Seigneur.» La foi, ce n'est pas quelque chose de creux, quelque chose d'incertain ou de lointain, quelque chose d'insensible, de froid, mais quelque chose qui me relie à Dieu et qui fait que je sois ancré en Lui, quelque chose qui

L'âme (psyché) est l'essence de notre personnalité, le siège des émotions; l'esprit est le siège de la pensée, de la volonté et de la décision. Tous deux sont en harmonie chez Marie.





Le dieu du Coran, Allah, exige une soumission inconditionnelle. Le Dieu de la Bible est le Dieu d'amour, qui se fait petit pour nous, qui s'abaisse jusqu'à nous.

me Le fait expérimenter. Et quand je suis en relation avec Lui, j'ai de la joie. Par l'esprit je peux avoir une joie qui n'est pas forcément ressentie par l'âme. Mais mon âme exalte le Seigneur, «parce qu'il a fait de grandes choses pour moi» (v. 49). J'ai quelque chose qui fait ma joie, quelque chose qui peut être vécue par l'âme et par l'esprit.

La raison de la louange de Marie: «... il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante. Car voici, désormais toutes les générations me diront bienheureuse, parce que le Tout Puissant a fait pour moi de grandes choses. Son nom est saint» (Lu. 1,48–49). La version Elberfelder dit: «Il a dirigé ses regards sur la bassesse de sa servante», et la bible d'étude de Wupertal dit: «Il a abaissé son regard sur la bassesse de son esclave.»

Marie a profondément conscience de sa bassesse et de son indignité. Elle a également hautement conscience de la grandeur de Dieu et de la grâce dont Il lui a fait don. Dieu s'est abaissé et a fait de grandes choses pour elle.

«Celui qui a la grandeur de se faire petit, celui-là est véritablement grand», ai-je lu un jour quelque part. Le dieu du Coran, Allah, exige une soumission inconditionnelle. Le Dieu de la Bible est le

Dieu d'amour, qui se fait petit pour nous, qui s'abaisse jusqu'à nous. C'est cela, les grandes choses qu'il fait pour nous: Son abaissement nous enrichit. Jésus est venu et tout est possible pour Lui. Marie avait une foi solide, car elle dit: «... désormais toutes les générations me diront bienheureuse!» (v 49). Si nous avons été dans sa situation, nous aurions peut-être dit: «Quand je rentrerai à la maison, soit ils me lapideront soit ils me chasseront, quelle honte.»

Marie regarde plus loin: «Et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a déployé la force de son bras; il a dispersé ceux qui avaient dans le coeur des pensées orgueilleuses. Il a renversé les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles. Il a rassasié de biens les affamés, et il a renvoyé les riches à vide. Il a secouru Israël, son serviteur, et il s'est souvenu de sa miséricorde» (Lu. 1,50–54). Si Marie a parlé jusqu'ici de son salut personnel, elle porte maintenant un regard prophétique bien au-delà de son propre sort et même au-delà des frontières d'Israël et de son temps. Elle présente huit grandes révélations de Dieu, et tout cela à la forme du présent [dans la bible Chouraqui, les verbes de ce texte sont au présent]. Cela indique la puissance prophétique de ses paroles, que le Saint-Esprit lui a inspirées. Elle considère tout et proclame tout du point de vue de son accomplissement.

1. Sa miséricorde est pour tous.
2. Il fait de grandes choses par Son bras.
3. Il disperse les orgueilleux.
4. Il renverse les puissants de leurs trônes.
5. Il élève les humbles.
6. Il rassasie de biens les affamés.
7. Il renvoie les riches à vide.
8. Il vient au secours de Son serviteur Israël.

Marie fait comprendre que, comme elle, tous les hommes peuvent expérimenter la sollicitude et la miséricorde de Dieu. Ce qu'elle a vécu avec Dieu a vocation d'exemplarité. Marie n'est pas la seule bénéficiaire de la miséricorde de Dieu; celle-ci elle est pour tous les juifs de génération en génération et finalement

aussi pour les païens. Elle est pour tous ceux qui Le craignent.

Craindre Dieu, cela ne veut pas dire avoir peur de Lui, mais Le prendre au sérieux, croire Sa Parole et être décidé à s'y conformer personnellement. Celui qui ne fait pas cela, n'aura jamais de certitude ni de joie véritable qui perdure.

Marie était consciente aussi que Dieu résiste à ceux qui Lui résistent, quelque soit l'estime dont ils jouissent auprès des hommes. Ici on pense aux pharisiens hautains et aux scribes qui induisaient le peuple en erreur, si bien qu'il fut finalement dispersé. Hérode y est interpellé également, sa dynastie connut le déclin de même que tout l'empire romain plus tard.

Dieu avait aussi quelque chose à opposer à l'empereur Auguste. Grand-neveu de César, il régna de 30 av.J.C. à 14 ap.J.C. Auguste avait pour nom Caius Octavius, mais le sénat lui décerna le titre honorifique d'Auguste. Ce nom signifie «élevé». Le Seigneur Jésus fut la réponse de Dieu à celui qui était «élevé» parmi les hommes, car désormais, Jésus-Christ sera le Seigneur de tous les seigneurs et Roi de tous les rois; Jésus est l'Elevé de Dieu. Il est aussi le bras étendu de Dieu par lequel Dieu fait l'Histoire. «C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom» (Ph. 2,9). Cette affirmation est encore valable aujourd'hui pour les nations qui s'éloignent toujours plus de Dieu pour finir en fin de compte dans un empire antichristique avant d'être anéanties.

Marie considérait également la fidélité





Le calendrier de Dieu n'est pas le nôtre! Mais il est certain qu'il accomplit tout ce qui est écrit.

de Dieu par rapport à Israël: «Il a secouru Israël, son serviteur, et il s'est souvenu de sa miséricorde, - comme il l'avait dit à nos pères, envers Abraham et sa postérité pour toujours!» (Lu. 1,54–55). Marie appelle Israël «le serviteur de Dieu». C'est ce que Dieu avait déjà fait par la bouche de Son prophète Esaïe: « Mais toi, Israël, mon serviteur, Jacob, que j'ai choisi, race d'Abraham que j'ai aimé! Toi, que j'ai pris aux extrémités de la terre, Et que j'ai appelé d'une contrée lointaine, à qui j'ai dit: Tu es mon serviteur, je t'ai choisi, et ne te rejette point » (Es. 41,8–9). Au terme de 400 ans de silence et après tout ce qui s'était passé, Israël aurait pu se demander: «Est-ce que Dieu nous a abandonnés, nous a-t-il oubliés? Le Messie ne vient donc pas? Dieu a changé Son plan?» Mais voilà que les prophéties deviennent histoire vivante et Dieu se souvient de Sa

miséricorde.

Nous aussi, nous attendons depuis longtemps la venue du Seigneur! Les choses seront peut-être bien différentes de ce que l'on attend ? Le calendrier de Dieu n'est pas le nôtre ! Ce qui est sûr, c'est qu'Il accomplit tout comme cela est écrit. A cet égard, l'angle de vue adopté par Marie nous aide beaucoup. Elle atteste cinq choses qui, à mon sens, indiquent le déroulement du plan de salut de Dieu:

- «Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent » (v. 50). Cela se rapporte à la première venue de Jésus, par laquelle Dieu a déversé Sa miséricorde sur tous les hommes.

- « Il a déployé la force de son bras; il a dispersé ceux qui avaient dans le coeur des pensées orgueilleuses » (v. 51). Cela se rapporte à la dispersion du peuple d'Israël après qu'il eut rejeté Jésus.

- « Il a renversé les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles » (v. 52). Cela se rapporte à l'institution de l'Eglise et au rejet momentané d'Israël. Israël a été précipité de son socle et l'église, issue des nations méprisées, a été élevée.

- «Il rassasie de biens les affamés et il renvoie les riches à vide» (v. 53). A la fin de la dispensation du temps de l'Eglise tout tournera autour de l'argent. L'église de Jésus sera enlevée de la terre et la richesse des impies sera sans valeur au temps de l'Apocalypse (Ja. 5,1–9; Ap. 18).

- « Il a secouru Israël, son serviteur, et il s'est souvenu de sa miséricorde, - comme il l'avait dit à nos pères, envers Abraham et sa postérité pour toujours!»



L'acceptation par Marie de la volonté de Dieu a tout changé! «Et Marie dit: Voici je suis la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon sa parole!»

(v. 55). Cela renvoie à la nouvelle adoption d'Israël, c.-à-d. du petit reste croyant. Dieu se souviendra de Sa miséricorde et accomplira Ses promesses: Israël deviendra à nouveau le «serviteur de l'Eternel».

Toute l'histoire vécue par Marie et qui reflète de manière prophétique celle de tous les peuples pourra s'intituler: «Carrien n'est impossible à Dieu» (v. 37).

Et vous cher lecteur, quel est le fardeau qui vous pèse en ce moment? De quel «bébé» êtes-vous enceinte en ce moment? Etes-vous dans la solitude, mal compris, dans des montagnes rocailleuses ? Alors pensez-y: L'acceptation par Marie de la volonté de Dieu a tout changé! «Et Marie dit: Voici je suis la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon sa parole!» (v. 38). Une telle décision pourra considérablement changer aussi votre vie à vous!

NORBERT LIETH

Extrait de *Prophetische Entdeckungen in Liedern der Bibel*, (Découvertes prophétiques dans les cantiques de la Bible) Norbert Lieth, p. 317–327. Disponible (uniquement en allemand) aux éditions Appel de Minuit n° de commande 180032



Schisme au sein de l'église orthodoxe

Contrairement à l'Église catholique romaine, les Églises orthodoxes n'ont pas de pape à leur tête, mais sont liées entre elles comme Église unie en termes d'enseignement et de pratiques. Néanmoins, le patriarche de Constantinople (aujourd'hui Istanbul), président de l'Église de Grèce, est considéré dans le monde chrétien orthodoxe pour des raisons historiques comme le *primus inter pares* (premier parmi les pairs). Cela n'a jamais plu au patriarcat de l'Église russe, qui compte le plus grand nombre de croyants orthodoxes. Or, le patriarche de Constantinople vient de reconnaître dans une démarche solitaire l'autonomie de l'église orthodoxe ukrainienne. Jusqu'ici les croyants orthodoxes d'Ukraine étaient soumis au patriarcat de l'Église russe. Cette démarche revêt un caractère hautement politique et la réaction de Moscou, tout en étant prévisible, provoqua une césure: l'Église orthodoxe russe se sépare de l'union de l'Église de Grèce. C'est le plus grand schisme intervenu dans les Églises orthodoxes depuis la rupture de l'Église en 1054 aboutissant à une partie catholique (ouest) et une partie orthodoxe (est). Il n'est pas clair pour le moment, de quel côté se rangeront les autres patriarchats et Églises orthodoxes ou s'ils tentent simplement de maintenir la communion avec les deux côtés en ignorant le conflit.



Radicalisé à la Mecque ...

Chrétiennes persécutées en Asie centrale

Open Doors rapporte au sujet de Hamida (le nom a été changé), qui vit dans un pays d'Asie centrale dominé par l'islam et qui s'est convertie à la foi chrétienne. Durant quinze années, son mari toléra sa conversion et lui permit même de donner une éducation chrétienne à ses enfants. Puis, la famille le persuada d'entreprendre le pèlerinage de la Mecque et il en revint converti au fanatisme islamique. Depuis, Hamida vit l'enfer. Elle est maltraitée et sa fuite n'a pas réussi à cause d'un piège que la famille de son mari lui avait tendu. Finalement son église a pu obtenir, par avocat interposé, un accord avec

le mari qui promet de ne plus la battre et de tolérer sa foi. Mais elle n'a plus le droit de parler de Jésus à ses trois enfants. C'est pour les enfants qu'elle reste avec son mari en dépit de la forte pression à laquelle elle est soumise dans l'environnement islamique. Elle vit désormais coupée de son église et on ne sait pas comment elle va maintenant. Beaucoup de chrétiennes dans des pays comme le Kirghizistan, Ouzbékistan, Kazakhstan, Azerbaïdjan, Tadjikistan et Turkménistan connaissent le même sort que Hamida et Open Doors demande de prier pour elles.

Des temps sombres dans le monde de la science?

Les trois scientifiques James Lindsay, Helen Pluckrose et Peter Boghossian ont fait parvenir aux rédactions de journaux scientifiques des articles scientifiques faussés ciblant l'activisme et «l'étude des dérives», comme ils les appellent. Le résultat est choquant: sept articles pseudo-scientifiques ont été acceptés et publiés, «y compris un extrait de 3000 mots de *Mein Kampf* d'Adolf Hitler, réécrit dans le langage de la théorie de l'intersectionnalité et publié dans le journal *Affilia*», spécialisé dans l'étude de la théorie du genre, nous rapporte la magazine online *Quillette*.

Les thèses des «fake»-essais acceptés se lisent comme des satires. Le but des trois scientifiques, eux-mêmes politiquement à gauche, est de montrer que le monde universitaire ne juge plus objectivement en matière de théorie du genre, mais qu'il publie simplement tout ce qui vient étayer l'opinion préconçue concernant le sexe et le genre. La mission des trois scientifiques a malheureusement été couronnée de succès et révèle dans quelle obscurité la science est plongée en certains endroits quant aux problèmes du genre.

Passer trop de temps devant un écran diminue l'intelligence des enfants

De plus en plus d'études démontrent qu'il n'est vraiment pas sain de passer beaucoup de temps devant un écran – notamment pour les enfants. Finalement, ces vieux prédicateurs, qui sont partis en guerre contre la «boîte du diable» avaient raison. Des chercheurs de l'institut Cheo

de l'université d'Ottawa et de l'université Carleton démontrent dans une étude que des enfants «qui passent plus de deux heures par jour devant un écran», perdent réellement de «réactivité» intellectuelle, rapporte *n-tv.de*. En clair : ils deviennent plus bêtes.

Pourquoi fêtons-nous la naissance du Seigneur le 25 décembre?

Beaucoup de chrétiens pensent que nous fêtons la naissance du Seigneur le 25 décembre, parce que les pères de l'Eglise avaient repris la date d'une fête païenne. L'historien William J. Tighe apporte des arguments pour le contraire: Il est pratiquement sûr que la fête païenne de la «naissance du soleil invaincu», introduite par l'empereur romain Aurélien le 25 décembre 274, était une tentative d'offrir une alternative à un jour qui avait déjà de l'importance pour les chrétiens romains. C'est ce qu'écrit Tighe dans l'édition de décembre du magazine *Touchstone* 2003. L'empire romain connaissait des troubles et l'empereur hostile aux chrétiens voulait introduire un jour de fête symbolique pour le rétablissement de la grandeur de Rome. Le jour du solstice d'hiver lui parut bien à propos, car ce jour était déjà très important pour ces chrétiens qu'il haïssait. Tighe explique que les pères de l'Eglise s'étaient mis d'accord sur le 25 décembre non pas en raison des influences païennes, mais en raison d'une réflexion théologique. Pourquoi la jeune église se serait-elle confor-

mée au monde qui la persécutait et contre lequel l'écriture la mettait en garde? Dès le IIe siècle, des chrétiens ont tenté de calculer le jour de la mort du Seigneur, et les enseignants occidentaux de la Bible sont tombés (par erreur) sur le 25 mars. Ils reprenaient en fait l'idée du judaïsme selon lequel le jour de la mort d'un «grand prophète» était aussi le jour de sa naissance ou de sa conception. Quelques-uns considéraient donc le 25 mars comme jour de naissance du Seigneur Jésus, mais finalement ils aboutirent à la conclusion que ce jour était le jour de sa conception. C'est pourquoi on se souvient encore aujourd'hui dans certaines églises en ce jour de l'annonciation de l'ange à Marie. En comptant neuf mois à partir du 25 mars, on arrive au 25 décembre. C'est, bien entendu, de la théologie spéculative et nous n'avons aucune preuve pour le véritable jour de naissance du Seigneur. Cela montre aussi que la jeune église ne s'est pas conformée aux païens, mais qu'elle a choisi le 25 décembre pour d'autres raisons.

PENSÉES

La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point reçue.

JEAN 1,5

Jésus-Christ dit: Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.

JEAN 8,12

Et, sans contredit, le mystère de la piété est grand: celui qui a été manifesté en chair, justifié par l'Esprit, vu des anges, prêché aux Gentils, cru dans le monde, élevé dans la gloire.

1 TIMOTHÉE 3,16

Jésus-Christ dit: Je suis venu comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres.

JEAN 12,46

La nouvelle que nous avons apprise de lui, et que nous vous annonçons, c'est que Dieu est lumière, et qu'il n'y a point en lui de ténèbres

1 JEAN 1,5

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. [...] Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité.

JEAN 1,1,14



NOËL

Bethléhem, Christ et nous

Illuminations de Noël dans les ruelles de Bethléhem.

C'est dans la petite ville juive de Bethléhem que devait naître le Sauveur du monde. Qu'est-ce que cela signifie pour notre vie ? Un appel et un encouragement.

C'est à Bethléhem en Israël – et nulle part ailleurs! – que devait naître le Sauveur du monde en tant que petit enfant juif. Dieu l'avait dit plus de 700 ans auparavant au prophète Michée: «Et toi, Bethléhem Éphrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité» (Mi. 5,1).

Bethléhem Éphrata, un petit bourg au milieu des vignes et des oliveraies, c'est la ville juive où était né le roi David. Et c'est en cet endroit même que naîtra le Messie, le Roi des rois qui va venir. Bethléhem = maison du pain, Éphrata = féconde. Bethléhem, petite ville! Combien nous est chère cette ville! Bethléhem!

Noël! Quelle joie, quelle allégresse nous apporte ce temps de Noël chéri! – Mais pour le Messie, Roi et Seigneur, pas d'hébergement digne, pas de place adéquate.

L'étable et la crèche n'ont rien à voir avec un romantisme douxereux, au contraire, ils sont les témoins d'une grande pauvreté. Dieu l'a voulu ainsi : pas de palais pour recevoir Son Fils. Sa vie terrestre fut, dès les premiers instants, marquée de pauvreté et de renoncement. Le chemin de Jésus mena, au travers des souffrances, de la crèche en bois jusqu'à la croix en bois.

Choisi par Dieu comme l'agneau du sacrifice, Il fit l'expiation de nos péchés par Son sang. Sur le bois de malédiction, Il obtint le salut pour nous, pécheurs. Esaïe l'avait annoncé bien longtemps avant: «Il a été maltraité et opprimé, et il n'a point ouvert la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent; Il n'a point ouvert la bouche» (Es. 53,7).

Voilà le cadeau que Dieu nous a fait

en Son Fils à Noël. – Et nous, qu'avons-nous fait de Son jour anniversaire? Une fête luxueuse! Pensons-nous encore à la naissance de Jésus, quand nous nous délectons d'un abondant repas de fête et que nous déballons dans la gaieté les cadeaux?

Bethléhem! Le ciel s'est ouvert au-dessus de toi, car des anges sont venus de nuit apporter dans une pâture à un groupe de bergers timides et peu estimés l'éternelle bonne nouvelle, qui fait aussi toujours à nouveau notre joie: «Et voici, un ange du Seigneur leur apparut, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande frayeur. Mais l'ange leur dit: Ne craignez point; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie: c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez: vous trouverez un enfant emmaillotté et couché dans une crèche. Et soudain il se joignit à l'ange



une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant: Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée!» (Lu 2,9-14).

Il était donc arrivé! La lumière promise, l'étoile brillante du matin dont les prophètes avaient parlé. «Le peuple qui marchait dans les ténèbres voit une grande lumière; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort une lumière

A quoi bon la fête de Noël la plus fastueuse, si l'impureté et la désobéissance continuent d'envahir le coeur

resplendit» (Es. 9,1). Jésus, l'accomplissement de la promesse de l'Ancien Testament, parle à Son peuple et dit: «Je suis la lumière du monde; celui qui me suivra, ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie» – « Je suis venu comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres.» (Jn.8,12 ; 12,46). Aujourd'hui Il vous parle à vous et à moi aussi! Quiconque accepte que sa vie soit éclairée par cette lumière de grâce sera attiré dans le royaume de Sa paix et de la joie.

Bethléhem! Bienheureux lieu de mémoire, berceau de la chrétienté! Comme cela nous fait chaud au coeur. – Et aujourd'hui? Triste lieu de misère et de désolation sous l'islam. La puissance du mal et de la haine tente d'éteindre la lumière de l'Evangile. Tout élément susceptible de rappeler l'histoire juive est brutalement voué à la destruction.

A l'endroit où naquit le Fils de Dieu, on crie «Allah Akbar!». Il est écrit dans le Coran 9,30: «Les chrétiens disent: Christ est le Fils de Dieu. Ils osent dire cela ouvertement. Ces gens maudits de Dieu. Puisse Allah les tuer. Comment peuvent-ils être tordus à ce point!» – Est-ce que la puissance des ténèbres doit vraiment triompher de la Parole éternelle de Dieu? Pourquoi Jésus permet-Il que le lieu de Sa naissance soit ainsi profané? Est-ce que

des soi-disant chrétiens auraient transformé des lieux de mémoire en sanctuaires, au lieu d'honorer le Seigneur par une foi obéissante? Accordons-nous plus d'honneur à la chose créée qu'au Créateur?

Jésus haïssait et fustigeait toute espèce de pieuse hypocrisie et les cérémonies rituelles. Cela n'a pas changé aujourd'hui. Il cherche des coeurs sincères accomplissant des actes d'amour suscités par l'esprit. Colossiens 1,10 nous invite à «marcher d'une manière digne du Seigneur et [à] lui être entièrement agréables, portant des fruits en toutes sortes de bonnes oeuvres et croissant par la connaissance de Dieu.» Toute conduite hypocrite Lui est en horreur: « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux au dehors, et qui, au dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés. Vous de même, au dehors, vous paraissez justes aux hommes, mais, au dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes et ornez les sépulcres des justes » (Mt. 23,27-29).

A quoi bon s'agenouiller sur le lieu de naissance de Jésus, à quoi bon les pèlerinages en Terre Sainte si les impuretés du coeur ne sont pas reconnues et éliminées? A quoi bon la fête de Noël la plus fastueuse, si l'impureté et la désobéissance continuent d'envahir le coeur? Si nous désirons plaire à Dieu, il nous faut accepter de marcher comme Jésus sur le chemin de l'humilité. Il n'entre que chez ceux qui ont des coeurs sincères. Mais à ceux-là Il promet qu'ils verront Dieu.

Jésus ne veut pas seulement être invité à l'occasion d'une fête; Il veut être notre Seigneur et régner sur notre vie! C'est pourquoi il ne suffit pas d'une fête de Noël pleine d'ambiance que l'on se doit d'organiser en décembre!

Quand nous célébrons à Noël toujours à nouveau la naissance de Jésus d'il y a 2000 ans, n'en restons pas au mignon bébé de la crèche. Jésus est le Seigneur, le Roi de rois qui bientôt reviendra en triomphe. C'est vers cela que nous voulons nous orienter et nous y préparer!

Les lieux de ténèbres dominés encore par le péché, doivent être éclairés par la lumière de Sa grâce. Ainsi nous dit-il en Jean 8,12: «Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.» Aujourd'hui, plus que jamais, Jésus a besoin de porteurs de lumière comme messagers de paix annonçant l'Evangile à ceux qui vivent encore sans paix dans la misère du péché. Les puissances des ténèbres s'y opposent, car leur but est réduire à néant le plan de paix de Dieu. Mais Jésus est vainqueur! Mettons-nous de Son côté ! Car il faut que s'accomplisse ce qu'Esaië a pu voir en esprit: «Je t'établis pour être la lumière des nations, pour porter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre» (Es. 49,6). Alors, Zacharie 2,10 est aussi pour nous, et joyeux, nous pouvons nous joindre à la louange: «Pousse des cris d'allégresse et réjouis-toi, Fille de Sion ! Car voici, je viens, et j'habiterai au milieu de toi, dit l'Eternel.» Alors, notre joie sera parfaite, si Bethléhem et Israël

Quand nous célébrons à Noël toujours à nouveau la naissance de Jésus d'il y a 2000 ans, n'en restons pas au mignon bébé de la crèche.

peuvent partager notre joie quand Jésus reviendra.

En dépit de toutes les difficultés, Noël 2018 pourra être une fête de joie pour tous ceux qui ont connu la puissance du pardon par le sang de Jésus. En Jésus-Christ, je vous souhaite une vraie joie et une fête de Noël bénie !

BURKHARD VETSCH (1920-2008)

VIE DE DISCIPLE

Le Noël qui se répète sans cesse

Dans le récit relatant la naissance de Jésus, tel que nous le rapporte Matthieu, nous sommes confrontés à trois différentes réactions, lesquelles se répètent continuellement jusqu'aujourd'hui: 1. La foi, 2. La consternation et 3. L'indifférence. Une réflexion pastorale pour notre vie.

Dans Matthieu 2,1-2 nous découvrons la première réaction, la foi: «Or Jésus étant né à Bethléem de Judée, aux jours du roi Hérode, voici des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem en disant: Où est le Roi des juifs qui est né? Car nous avons vu Son étoile en Orient, et nous sommes venus L'adorer.»

Nous voyons ici: celui qui croit, vient. Car qu'est-ce qui a fait venir les mages d'Orient jusqu'en Israël pour rencontrer personnellement le Roi des Juifs? Ce n'était pas en premier lieu l'étoile, car celle-ci en était un signe visible. La réalité de la naissance de Jésus est le réel motif de leur venue. Nous lisons à deux reprises: «Or Jésus étant né à Bethléem de Judée ... Où est le Roi des Juifs qui est né? Car nous avons vu Son étoile en Orient.» Ils n'ont pas cherché l'étoile, mais Jésus.

Jésus est venu – et c'est la raison pour laquelle nous pouvons venir!

La foi des mages en la naissance de Jésus les a conduits à Bethléem. En même temps, le signe visible de l'étoile était de toute évidence un encouragement. C'est ainsi que devient manifeste la vérité selon laquelle chacun peut venir à Jésus parce qu'Il est! Hébreux 11,6 déclare: «Or sans la foi il est impossible de Lui plaire; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'Il devient le rémunérateur de celui qui Le cherche.»

Cette histoire se répète à notre époque actuelle: Nous connaissons l'Évangile et nous avons la Bible. Mais c'est la foi vivante en Jésus, qu'Il est, la foi qui nous

fait toujours revenir à Lui et nous amène à prier.

Celui qui croit marche aussi sans étoile. Il est très encourageant d'observer que les mages d'Orient n'ont pas laissé le moindre doute s'emparer de leur esprit. Et qu'en est-il de nous? Croyons-nous réellement qu'Il est? Pourquoi alors venons-nous si peu souvent? Et pourquoi prions-nous

Celui qui croit, vient. Car qu'est-ce qui a fait venir les mages d'Orient jusqu'en Israël pour rencontrer personnellement le Roi des Juifs?

avec si peu de conviction? Oui, pourquoi doutons-nous constamment? Venons-nous seulement à Jésus lorsque nous voyons des signes ou lorsqu'il nous arrive de nous trouver dans la bonne disposition d'esprit?

Même si le mystère de leur arrivée demeure, nous savons tout de même que ce n'est pas l'étoile qui a guidé les mages jusqu'en Israël et jusqu'à Bethléhem. C'est une fausse supposition. Ils sont plutôt venus par la foi. Il est dit clairement: «Car nous avons vu Son étoile en Orient, et nous sommes venus L'adorer.» Et ce n'est qu'après être arrivés à Jérusalem, alors qu'ils se trouvaient déjà en chemin pour Bethléhem, que l'étoile leur est à nouveau apparue: «Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici, l'étoile qu'ils avaient vue en Orient marchait devant eux jusqu'à ce qu'étant arrivée au-dessus du lieu où était le petit enfant, elle s'arrêta.» (Mt. 2,9)

Les mages se sont mis en route pour Israël et ont cherché le Roi, même sans indication de l'étoile, simplement parce qu'ils croyaient qu'Il est. Croyons-nous aussi sans voir de signes? Croyons-nous aveuglément? Marchons-nous sur le chemin et y restons-nous même lorsque nous ne voyons plus rien?

Celui qui croit sera guidé même si l'ennemi s'en mêle. C'est ce que nous voyons d'après Matthieu 2,8-9: «Puis il [Hérode]

les envoya à Bethléem, en disant: Allez, et prenez des informations exactes sur le petit enfant; quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que j'aie aussi moi-même L'adorer. Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici, l'étoile qu'ils avaient vue en Orient marchait devant eux jusqu'à ce qu'étant arrivée au-dessus du lieu où était le petit enfant, elle s'arrêta.»

Les mages croyaient dur comme fer que Jésus était né, et ils s'étaient rendus à Jérusalem. Ils étaient tout près du but. Mais c'est à cet endroit que le roi Hérode et les scribes se sont dressés en tant qu'ennemis de Dieu. Sur ce, Hérode a envoyé les mages à Bethléem, mais avec un motif mensonger. Mais Dieu leur a alors à nouveau envoyé l'étoile qui les a amenés à l'endroit exact où se trouvait Jésus.

L'ennemi peut en effet entraver le chemin du croyant – mais le Seigneur conserve la victoire et guide Son enfant jusqu'au but. Malgré tous les obstacles, nous restons sous Sa protection.

Le Seigneur aurait également pu guider les mages directement vers Bethléem, car ils étaient si proches du but. Pourquoi ne l'a-t-Il pas fait et pourquoi a-t-Il permis cette contrariété? Parce que les ruses de l'ennemi devaient être révélées au grand jour! Peut-être a-t-Il aussi agi de la sorte pour nous offrir une aide spirituelle, pour nous encourager: «Mon cher enfant, souviens-toi que l'ennemi se manifeste à nouveau jus-

Et qu'en est-il de nous? Croyons-nous réellement qu'Il est? Pourquoi alors venons-nous si peu souvent? Et pourquoi prions-nous avec si peu de conviction? Oui, pourquoi doutons-nous constamment

tement lorsque tu te trouves tout près du but, afin de t'attirer dans un piège. Garde alors à l'esprit que l'on ne Me trouvera pas toujours dans la «capitale Jérusalem», à savoir dans ce qui est grand, puissant et dans la foule, selon ce qu'attendent les gens. Non, car c'est à «Bethléem», dans ce qui est petit et insignifiant, dans ce

qui est faible que ma force se révèle. Si tu crois seulement, je ne laisserai jamais l'ennemi te diriger, mais Je te mènerai vers Mon but! Ne te laisse pas décourager par des contrariétés qui surgissent entre-temps, même si, à un moment tu ne vois pas l'«étoile» éclairer ton chemin. Je te conduis!»

La foi nous emmène là où se trouve Jésus. Les mages aussi ont été conduits à l'endroit exact où se trouvait l'enfant, et non au-delà. Jésus est le chemin de la foi, la nature de la foi et le but de la foi. C'est la foi qui nous relie à Jésus. Le croyant se trouvera toujours là où Il est. Le but des mages était Jésus, le Roi des juifs, et c'est pourquoi ils ne pouvaient pas s'égarer. Dieu fait réussir celui qui est sincère!

Le soleil se lève sur la vie de celui qui croit: «Quand ils aperçurent l'étoile, ils furent saisis d'une très grande joie» (Mt. 2,10). «Une très grande joie» est le but de toute foi: «Périssent ainsi tous Tes ennemis, ô Eternel! Ceux qui L'aiment sont comme le soleil, quand il paraît dans sa force» (Ju. 5,31).

Nous pouvons constater ici-bas que celui qui croit ne sera pas réduit à néant, mais qu'il sera continuellement encouragé. Il parvient au bonheur et à une paix profonde, parce qu'Il marche avec Jésus. Lorsque les portes du ciel s'ouvriront pour nous, nous verrons Celui qui nous a aimés et sauvés, le soleil de justice dans Sa splendeur complète et éternelle – nous aurons alors atteint la destination de notre foi! Dieu fera «toutes choses nouvelles», et il y aura «un nouveau ciel et une nouvelle terre». Alléluia!

Celui qui croit voit plus: «Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent; ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe» (Mt. 2,11).

Le texte ne dit pas: les mages virent «Marie, sa mère, avec l'enfant», mais «l'enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent». Le croyant regarde toujours à la destination de son salut, et jamais à côté. «Ils levèrent les yeux, et ne virent que Jésus seul» (Mt. 17,8).

Le regard de la foi est invariablement dirigé sur Jésus, qui est notre Médiateur



**L'ennemi peut en effet en-
-traver le chemin du croyant – mais le Seigneur
conserve la victoire et
guide Son enfant jusqu'au
but.**

et notre seul Sauveur. Mais le croyant voit aussi que Jésus exige que l'on se donne à Lui totalement, sans rien garder pour soi-même. Est-ce que nous Lui ouvrons notre vie et nos trésors? Possède-t-Il notre vie comme un sacrifice total?

Celui qui croit, emprunte de nouveaux chemins: «Puis, divinement avertis en songe de ne pas retourner vers Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin» (Mt. 2,12).

Le croyant se place sous la direction de Dieu et ne vit plus selon les «préceptes» de ce monde. Il laisse le Seigneur décider de la voie qu'il doit suivre et fait Sa volonté. Il emprunte de nouveaux chemins et ne marche plus selon les anciennes voies selon lesquelles il a marché. Romains 12,2 nous exhorte: «Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.»

Si les hommes venus d'Orient n'avaient pas suivi les indications de Dieu, ils auraient à nouveau rencontré Hérode et seraient ainsi à leur insu devenus complices des ennemis de Christ. En prenant ce chemin, ils auraient combattu Jésus. Si nous marchons selon les voies de ce monde, alors nous marchons dans les voies des ennemis de Dieu. «Car il en est plusieurs qui marchent en ennemis de la croix de Christ, je vous en ai souvent parlé, et j'en

parle maintenant encore en pleurant. Leur fin sera la perdition; ils ont pour dieu leur ventre, ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte, ils ne pensent qu'aux choses de la terre...» (Ph. 3,18-19).

Psaume 119,1-3 explique en revanche: «Heureux ceux qui sont intègres dans leur voie, qui marchent selon la loi de l'Eternel! Heureux ceux qui gardent Ses préceptes, qui Le cherchent de tout leur coeur!» Sur le chemin de l'obéissance dans la foi, nous allons être dirigés dans de nouveaux sentiers, glorieux et débordants de bénédictions, et nous y demeurerons sous la direction de Dieu.

Nous observons la deuxième réaction face à Jésus-Christ dans Matthieu 2,3: «Le roi Hérode, ayant appris cela, fut troublé et tout Jérusalem avec lui.»

Hérode le Grand était un Iduméen, et il a été placé par le sénat romain pour régner sur la Judée. Il appartenait à la lignée d'Esau; il s'est converti au judaïsme uniquement pour l'apparence, c'est du moins ce que l'on suppose. Il a d'une part décuplé la magnificence de Jérusalem comme personne d'autre auparavant, et il était connu d'autre part pour être un homme capable. Ses édifices étaient inégalés. Il a transformé le temple de Zorobabel en une oeuvre qui reste sans pareil. Le temple hérodien était considéré comme faisant partie des sept merveilles du monde. A ce propos Joseph Flavien observe: «Celui qui n'a pas encore vu le temple hérodien, n'a encore jamais rien vu de beau.» Hérode a donc oeuvré en faveur du culte juif. D'autre part, Hérode était un tyran

brutal et jaloux, incorrigible et qui s'emportait facilement, qui voyait dans tout et en chacun un rival. Il ne se passait guère un jour sans que quelqu'un ne soit exécuté. Il a tué deux de ses beaux-frères, sa propre femme Mariamne et deux de ses fils. Cinq jours avant de mourir, il a fait emprisonner de nombreuses personnes et a ordonné leur exécution pour le jour de sa mort, uniquement pour s'assurer que le pays allait aussi réellement être en deuil. Il était obsédé par la peur de perdre son pouvoir, et a fait ériger dans tout le pays des monuments impressionnants à sa gloire.

Lorsqu' Hérode a su que l'on racontait que Jésus était né, il fut rempli d'effroi, et tout Jérusalem avec lui. C'est pourquoi il était évident pour lui qu'il fallait tuer tous les enfants à Bethléem.

Pourquoi Hérode était-il consterné? Uniquement par crainte de perdre son trône! Il a vu en Jésus un rival. Celui qui n'est pas prêt à descendre du trône de son coeur pour y laisser régner Jésus, vivra toujours dans la peur. Il sera consterné à chaque fois qu'il entendra parler de la bénédiction de quelqu'un d'autre, car ce n'est pas Jésus qui règne dans son coeur, mais la jalousie et l'envie. Quelqu'un de jaloux verra constamment en l'autre un rival.

N'est-ce pas effrayant, qu'un homme qui a été à ce point impliqué dans la construction de Jérusalem, et qui a érigé un temple monumental pour le culte

**Si nous marchons selon
les voies de ce monde,
alors nous marchons dans
les voies des ennemis de
Dieu.**

juif, ne soit pas parvenu à donner sa vie à Dieu? Il n'avait personnellement aucune connaissance des Ecritures, de sorte qu'il devait faire appel aux scribes. En dépit de ses nombreux actes religieux, son coeur est resté une caverne de voleurs. Combien de «chrétiens» oeuvrent dans le royaume de Dieu et ne parviennent pas à se donner à Christ! De quelle façon pouvons-nous nous examiner nous-mêmes, afin de sa-

voir qui d'un «Hérode» ou de Christ règne dans notre cœur ? Par la brève expression «en secret». Dans Matthieu 2,7 nous lisons: «Alors Hérode fit appeler en secret les mages ...» Celui qui n'est pas sincère agira toujours par derrière ou en secret. Une telle personne ne s'intéresse qu'à sa propre vie. Elle ne peut pas être ouverte et honnête. Agissant uniquement pour ses propres intérêts, elle n'agira jamais publiquement. Les «chrétiens» qui agissent en cachette et qui tirent les fils secrètement représentent un réel danger pour le royaume de Dieu. Paul explique dans 2 Corinthiens 4,2:

«Nous rejetons les choses honteuses qui se font en secret, nous n'avons point une conduite astucieuse, et nous n'altérons point la parole de Dieu. Mais, en publiant la vérité, nous nous recommandons à toute conscience d'homme devant Dieu» (Segond). Ou: «Nous rejetons les intrigues et les procédés indignes (ou : nous ne travaillons pas de manière déloyale). Nous ne recourons pas à la ruse et nous ne falsifions pas la Parole de Dieu. Au contraire, en faisant connaître la vérité, nous nous en remettons devant Dieu au jugement de tout homme» (Semeur).

Les arrière-pensées de Hérode étaient d'une telle atrocité, parce qu'il a dirigé les mages dans la bonne direction pour se rendre à Bethléem tout en prétendant vouloir également se prosterner devant l'enfant, alors qu'il fomentait uniquement des projets meurtriers: «Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les mages, se mit dans une grande colère, et il envoya tuer tous les enfants de deux ans et au-dessous qui étaient à Bethléhem et dans tout son territoire, selon la date dont il s'était soigneusement enquis auprès des mages» (Mt 2,16).

Hérode n'était pas le seul à être troublé, tout Jérusalem l'était avec lui: «... il en fut troublé, et tout Jérusalem avec lui.» En Israël, nombreux étaient ceux qui attendaient le Messie. Les gens auraient pu se réjouir, mais au lieu de cela ils étaient troublés. Pourquoi ? Parce qu'ils n'aspiraient pas à un quelconque changement et qu'ils se contentaient de suivre la tradition. Mais également parce qu'ils craignaient un bain de sang et la puissance des Romains. Ils

attendaient apparemment de plus grandes choses de la part des Romains que du Dieu tout puissant. Ils désiraient, certes, toujours que Dieu intervienne face aux Romains, ces ennemis qu'ils haïssaient – mais, s'il vous plaît, pas de cette façon!

On mène une vie chrétienne satisfaisante et on observe les traditions chrétiennes. On est certes opprimé par l'ennemi et l'on souhaite un changement, mais pas à travers le nom de Jésus. Lorsque quelqu'un parle concrètement de Jésus, c'est-à-dire pourquoi Il est venu, qui Il est et ce qu'Il veut, alors beaucoup sont troublés. Celui qui ne veut pas se laisser transformer et qui se contente de ce qu'il a et de ce qu'il est, sera troublé quand l'Esprit de Dieu le frappera pour créer quelque chose de nouveau.

La troisième réaction face au Seigneur Jésus est l'indifférence: «Il assembla tous

Jérusalem, le bastion de la piété, a montré un désintérêt lors de la naissance de Jésus, alors que tant de prophéties l'avaient annoncée à l'avance. Connaître les Ecritures ne signifie justement pas connaître Dieu.

les principaux sacrificateurs et les scribes du peuple, et il s'informa auprès d'eux où devait naître le Christ. Ils lui dirent: à Bethléem en Judée; car voici ce qui a été écrit par le prophète: et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas la moindre entre les principales villes de Juda, car de toi sortira un chef qui paîtra Israël, mon peuple...» (Mt 2,4–6).

Les scribes étaient chargés de transcrire des passages des Saintes Ecritures de la Bible et de veiller fidèlement au respect de chaque lettre de l'Ancien Testament. Ils devaient faire en sorte que les lois, ainsi que les directives transmises oralement, soient rigoureusement respectées. Ils ont de plus également écrit des commentaires à propos de l'Ancien Testament.

Ils étaient instruits dans la Parole de Dieu comme pratiquement personne d'autre. Ils connaissaient la Parole prophétique et ils croyaient en elle – mais pas en son accomplissement, parce qu'ils n'entretenaient pas de relation personnelle avec elle. Bien que côtoyant la Parole de Dieu dans le cadre de leur religion, de leur tradition et de leur profession, ils affichaient une indifférence effrayante face à l'accomplissement de celle-ci. C'est ainsi que Jérusalem, bastion de la piété, a montré un désintérêt lors de la naissance de Jésus, alors que tant de prophéties l'avaient annoncée à l'avance. Connaître les Ecritures ne signifie justement pas connaître Dieu. A la naissance de Jésus il a été manifesté à l'évidence que les scribes et les pharisiens menaient certes une vie pieuse en vertu de leur nom, mais qu'ils étaient en réalité spirituellement morts. Eux, qui auraient dû être les premiers aux pieds de Jésus, étaient les seuls à ne pas y être allés.

Il nous est ici révélé de façon tragique que les sacrificateurs et les scribes n'avaient encore jamais cherché le Seigneur Jésus. Le mystère du Seigneur est resté scellé pour eux, parce qu'ils ne l'ont ni craint, ni cherché. N'est-ce pas profondément effrayant que ceux qui étaient les plus pieux parmi les pieux, sont demeurés dans les mêmes ténèbres spirituelles qu'Hérode l'impie?

Avec Jésus, il ne s'agit donc pas de posséder un grand savoir, de beaucoup parler ou agir. Non, il s'agit plutôt de lâcher prise et de venir à Lui! «Quand ils aperçurent l'étoile, ils furent saisis d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent; ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe» (Mt. 2,10–11).

Vous aussi, venez à Jésus, et adorez-Le, car en devenant homme et en allant à la croix, Il a tout fait pour vous!

NORBERT LIETH

LES DEBUTS DE L'ÉGLISE

L'indicible gloire de l'incarnation de Dieu

En Christ «habite corporellement toute la plénitude de la divinité» (Col. 2,9). Il est Dieu, la Parole de toute éternité (Jn. 1,1ss.), «l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, le premier et le dernier» (Ap. 22,13), notre Seigneur, Sauveur et grand Dieu (Jn. 20,28; Tit. 2,13), oui, «le Dieu véritable et la vie éternelle» (1 Jn. 5,20), la deuxième personne de la trinité (Mt. 28,19). C'est ce qui rend le fait de sa naissance par la vierge Marie d'autant plus sublime et incompréhensible. – Un chant de louange venu des temps anciens.

Il faut que nous sachions combien le langage reste loin de la vérité. Si même notre intelligence ne peut pas saisir la nature profonde du mystère, combien moins le langage est à même de mettre des mots appropriés sur ce qui a été pensé.

Dieu sur la terre, parmi les hommes;

non pas au milieu d'un feu ni dans le son de la trompette, ni sur une montagne entourée de fumée ou dans l'obscurité, ni dans la tempête assourdissante et angoissante, où Il donne des lois, mais dans une manifestation corporelle, fréquentant avec douceur et bienveillance des hommes semblables à Lui. Dieu en chair; agissant non pas depuis le lointain comme au travers des prophètes, mais uni à l'humanité par une nature identique à celle de l'homme afin de ramener de cette manière à Lui toute l'humanité par Sa chair à la notre semblable (2 Co. 5,19).

Comment fut-ce possible, demandons-nous, que la gloire d'un Seul passât à tous ? Comment la divinité passe-t-elle dans la chair ? C'est comme pour le feu et le fer – non par transformation, mais par communication. Le feu ne disparaît pas dans le fer, mais il communique à ce dernier sa force tout en restant au même endroit. Le feu ne diminue

pas par cette communication, mais il remplit tout ce qui entre en contact avec lui. De la même manière, Dieu la Parole n'est pas sorti de lui-même, et pourtant Il a habité parmi nous. «Et la parole a été faite chair» (Jn. 1,14), sans subir aucune transformation. Le ciel n'a pas perdu celui qui le contient (cf. Jn. 1,18), et pourtant la terre a accueilli en son sein ce qui est céleste. Il ne faut pas que nous imaginions que la divinité descende, car elle ne se meut pas comme le fait un corps d'un endroit à en autre. Il ne faut pas non plus que nous pensions que la divinité a changé en se transformant en chair, car ce qui est immortel est immuable (Mal. 3,6).

Mais, dirons-nous, est-ce que Dieu la Parole n'a pas été rempli de la faiblesse de la chair ? Et nous répondrons : Cela ne se peut, tout comme le feu ne peut pas être touché par les caractéristiques du fer. Le fer est noir et froid, mais quand il est rendu ardent par le feu, il



prend la forme du feu et commence à être ardent lui-même sans que ce feu ne noircisse le feu. Et les étincelles jaillissent sans que la flamme ne se refroidisse. De la même manière, la chair humaine du Seigneur participait à la divinité, sans que la divinité ne participe à sa faiblesse. Ou mettez-vous en doute que la divinité agisse de la même façon que le feu visible? Pensons-nous dans notre faiblesse humaine que celui qui est incapable de souffrir puisse souffrir? Ne savons-nous pas que la nature corrompible a acquis l'incorruptibilité par son union avec Dieu ? Alors, prêtons attention à ce mystère!

C'est pourquoi Dieu parut dans la chair, afin de tuer la mort qui y est cachée (Lu. 1,78–79; Hé. 2,14; Ap. 1,18). Quand un médicament s'unit avec le corps en qualité d'antidote, il stoppe le processus de corruption. Et quand on introduit la lumière dans une maison, l'obscurité en disparaît. De

**Des étoiles courent sur la voûte céleste (Mt. 2,9);
Des Mages viennent du pays des païens (Mt. 2,1);
La terre l'accueille dans une grotte (cf. Lu. 2,7) –
que personne ne reste à l'écart, personne sans gratitude.**



Quand on introduit la lumière dans une maison, l'obscurité en disparaît. De la même manière la mort, qui régnait dans la nature humaine, a été chassée par la présence de la divinité.

la même manière la mort, qui régnait dans la nature humaine, a été chassée par la présence de la divinité. Tant que règnent la nuit et l'ombre, la glace est présente dans l'eau, mais elle fond sous les rayons du soleil ardent. De la même manière la mort régnait jusqu'à l'arrivée de Christ; mais lorsqu'est apparue la grâce salvatrice de Dieu (Tit. 2,11) et que s'est levé le soleil de justice (Mal. 4,2), la mort a été engloutie dans la victoire (cf. 1.Co. 15,54), parce qu'elle ne pouvait pas supporter la présence de la vie véritable. [...]

Dieu est Seigneur et Il s'est manifesté à nous (cf. Tit 3,4); non sous forme de Dieu (Phi. 2,6), afin de ne pas effrayer ce qui est faible, mais sous forme d'un serviteur (Phi. 2,7), afin de conduire à la liberté ce qui était asservi (Lu. 4,18). Qui serait aussi endormi, aussi ingrat pour ne pas se réjouir, pour ne pas exulter et être dans l'allégresse en ce jour? La fête est partagée par la création entière: Le ciel a été offert à la terre, les archanges ont été envoyés auprès de Zacharie et de Marie et les chœurs des anges ont été mis en place pour chanter: «La gloire est auprès de Dieu dans les cieux très-haut et paix sur la terre parmi les hommes que Dieu agréé!» (Lk 2,14).

Les étoiles courent librement sur la voûte céleste (Mt. 2,9); des mages

viennent de pays païens (Mt. 2,1); la terre L'accueille dans une grotte (cf. Lu. 2,7) – que personne ne reste à l'écart, personne sans gratitude. Faisons retentir à notre tour des chants de louange! [...] Célébrons la fête de la rédemption du monde, le jour où l'humanité est née. C'est en ce jour qu'a été ôtée la punition d'Adam. On ne dit plus: «Tu es poussière et tu retourneras à la poussière!» (Ge. 3,19), mais tu seras uni à ce qui est céleste et tu seras reçu dans le ciel (Ep. 2,6). On n'entendra plus dire: «Tu enfanteras dans la douleur» (Ge. 3,16), car heureuse est celle qui a donné naissance à Emmanuel, et heureux sont les seins qui L'ont nourri (cf. Lu. 11,27). «Un enfant nous est né, un fils nous est donné; et la domination repose sur ses épaules» (Es. 9,5). Mon cœur bondit de joie et mon esprit bouillonne (cf. Ps. 45,2), mais ma langue est trop faible, ma parole trop impuissante pour proclamer l'immensité de ma joie.

Faisons-nous une digne représenta-

tion de l'incarnation de notre Seigneur et Dieu! Contemplons la divinité sans tâche, sans défaut, même si elle habite maintenant dans la nature terrestre. Elle guérit nos infirmités, sans pour autant être contaminée par les infirmités. Ne voyons-nous pas que le soleil brille aussi au-dessus des excréments sans pour autant être souillé par eux, et qu'il brille au-dessus de ce qui est fétide sans pour autant en prendre l'odeur? Au contraire, le soleil assèche les sucs venimeux en les dardant de ses rayons. [...] C'est pourquoi Il est né, afin que nous soyons purifiés par la parenté avec Lui (cf. Ep. 1,4; 5,26). C'est pourquoi Il a grandi, afin que nous Lui appartenions comme étant les Siens (cf. 1 Co. 6,15).

Ô profondeur de la bonté et de l'amour de Dieu à l'égard des hommes! A cause de la surabondance des cadeaux nous ne croyons pas le bienfaiteur. A cause de la grande bienveillance du Seigneur à l'égard des hommes nous refusons de Le servir. Ô ingratitude stupide et méchante! [...] Joignons-nous donc à ceux qui ont accueilli avec joie le Seigneur du ciel! Pensons aux bergers inspirés (Lu. 2,15.20), aux prophètes-prêtres (Lu. 1,67–79; 2,25–32), aux femmes qui exultèrent, comme Marie lorsque l'ange lui demanda de se réjouir (Lu. 1,28), et Elisabeth, enceinte de Jean qui bondit de joie en



son sein (Lu. 1,44). Anne annonça la bonne nouvelle (Lu. 2,38), Siméon prit l'enfant dans ses bras (Lu. 2,25–32), et tous deux adorèrent le grand Dieu dans le petit enfant. L'enfant qu'ils voyaient n'était pas une pierre d'achoppement pour eux, et ils louèrent la gloire de Sa divinité.

Comme une lumière brille au travers des panneaux en verre, ainsi brillait la puissance divine au travers du corps humain [du Seigneur], éclairant ceux qui avaient gardé purs les yeux de leur coeur. Que nous puissions être de ceux qui «contemplant le visage découvert la gloire du Seigneur comme dans un miroir», afin que nous soyons transformés «dans la même image de gloire en gloire» (2 Co. 3,18) – par la grâce et la bienveillance de notre Seigneur Jésus-Christ, à qui soit l'honneur et le règne d'éternité en éternité. Amen.

BASILIIUS VON CAESAREA (+ 379)

Extrait abrégé et adapté au langage moderne des prédications choisies de Basile de Césarée «De la sainte naissance de Christ» 2; 6, bibliothèque des pères de l'Eglise, unifr.ch/bkv; mis à disposition par le Dr. Gregor Emmenegger, département de patristique et histoire de l'Eglise.

Ô bienheureux temps de Noël

**« Ô joyeux, ô bienheureux
Temps de Noël qui apporte la grâce !
Le monde était condamné, Jésus-Christ nous est né
Réjouis-toi, réjouis-toi ô chrétienté! »**

C'était la guerre, avec son cortège de pauvreté et de maladie. Des hordes de fugitifs parcouraient le pays. La bataille des Nations de Leipzig en octobre 1813 avait eu des conséquences désastreuses pour une foule innombrable de gens. Mais Johannes et Caroline Falk se battaient contre le malheur. Ils accueillaient des orphelins marchant à travers le pays à la suite des armées dans l'espoir de trouver de maigres restes pour calmer la faim. Sur leurs sept enfants, les Falk en avaient perdu quatre, morts du typhus. Mais en dépit de leur propre souffrance, ils allaient fonder un orphelinat et lancer un important travail social parmi les

jeunes. La raison de leur conduite altruiste était Dieu.

Dieu était intervenu dans leur vie et leur avait ouvert l'horizon de l'éternité illimitée. L'immense amour offert aux hommes par Dieu le Père en Son Fils Jésus-Christ les avait submergés - et les encourageait.

C'est pour ces enfants sans foyer, accueillis par son épouse et lui-même, que Johannes composa en 1815 un chant, qui est aujourd'hui certainement le chant de Noël le plus connu dans les pays germanophones: «O du fröhliche».

Les paroles écrites par l'apôtre Paul illustrent à merveille la vie de Johannes et Caroline Falk: «On nous croit affligés,

et nous sommes toujours joyeux, pauvres, et nous faisons beaucoup de riches, dépourvus de tout, alors que tout nous appartient» (2 Co. 6,10).

Ils ont surmonté les souffrances par l'amour de Dieu.

Pourquoi y a-t-il si peu de joie authentique dans notre monde, alors que la plupart d'entre nous, du moins vu depuis l'extérieur, n'ont pas de raison de se plaindre? La réponse est, à vrai dire, toujours la même: parce qu'il manque une vraie relation avec Dieu. «Le monde allait à sa perte», écrivait Johannes Falk littéralement dans ce chant.

Le pire ennemi de l'humanité est le péché. Il est la cause de notre état de perdu. La culpabilité que nous portons, la haine, la jalousie, l'envie, la violence et toutes les autres mauvaises pensées et méfaits sont le poison qui détruit toute relation. Le péché dévaste les mariages, les familles et les amitiés et divise la société. Guerres et dissensions séparent les peuples – résultant de l'égoïsme sans bornes, de l'avidité, de l'orgueil, de toutes sortes d'activités destructrices. Le péché est comme une drogue qui nous asservit et qui nous ravit toute liberté et toute joie véritable.

Tant de gens souffrent de la solitude; ils sont déchirés et désespérés, ne sachant où trouver un refuge pour leur cœur fatigué et toujours errant. La Parole de Dieu fait remarquer avec raison: «Au milieu même du rire le cœur peut être affligé, et la joie peut finir par la détresse» (Pr. 14,13).

C'est pourquoi: « Ô joyeux, ô bienheureux temps de Noël qui apporte la grâce! Le monde était condamné, Jésus-Christ nous est né ! ». Jésus-Christ est la réponse de Dieu à toute souffrance, au péché, à la mort, à l'absence de joie et de paix. Sa venue dans ce monde a amorcé le grand tournant.

Lorsqu'il est venu dans ce monde, on a entendu dire: «N'ayez pas peur: je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une très grande joie. Un Sauveur vous est né aujourd'hui dans la ville de David; c'est lui le Messie, le Seigneur» (Lu. 2,10). Ce fut, pour ainsi dire, la première fête de Noël.

En quoi consistent la joie et la gaieté que Jésus apporte ? Depuis des milliers d'années, la foi chrétienne le proclame:

Lui, le Fils éternel de Dieu, est descendu du ciel naissant comme un humain. En Lui, c'est Dieu lui-même qui vient à notre rencontre. Il est venu doux et bienveillant, comme un bébé, pour être en tous points semblable aux humains. Il n'est pas venu comme un fantôme ou un esprit mystique, mais comme vrai homme. Personne ne connaît mieux que Lui les diverses situations de notre vie. Il s'est choisi une mère que Lui-même en tant que Fils éternel de Dieu avait créé lui-même.

Il est venu pour nous sauver – et non pour nous condamner ou nous juger. Si le jugement avait été Son but, Il n'aurait pas eu besoin de se faire homme. Car: le diable, l'inventeur du péché, nous a vaincus, nous autres humains, et nous tient prisonniers. Mais l'homme Jésus a vaincu le diable et nous offre la libération. Dieu s'est fait enfant afin que nous puissions devenir enfants de Dieu. Le potier s'est fait argile.

L'apôtre Paul s'exclame, avec étonnement: «Et, sans contredit, le mystère de la piété est grand: Dieu a été manifesté en chair» (1 Ti. 3,16). Cela veut dire: Dieu est devenu homme en Jésus-Christ.

Jésus était, est et demeure sans péché. Il a pris sur Lui le péché de toute l'humanité et est mort sur une croix de son propre gré. Pourquoi ? Pour nous libérer du péché et de sa pire conséquence, à savoir la mort, la perdition et la séparation d'avec Dieu. Il s'est relevé des morts, parce que la mort n'avait pas le droit de le retenir, Lui qui était sans péché. En tant que Dieu-homme parfait, ressuscité pour l'éternité, Il est retourné au ciel à la droite de Dieu le Père. Et Il reviendra un jour. Et le règne éternel qu'Il apporte avec Lui sera la réponse à toutes les forces destructrices de notre monde. La résurrection, qu'Il apporte, sera la réponse à la mort. La gloire éternelle, qu'Il apporte, sera la réponse à toutes les souffrances.

Quelqu'un a dit un jour: «La naissance de Jésus, les cris d'un bébé dans une crèche, c'est probablement la déclaration d'amour la plus bizarre que le monde ait

jamais entendue. Dieu devient homme. C'est la véritable raison de notre joie de Noël au milieu d'un monde où beaucoup ont envie de pleurer, même à Noël. Dieu est là! Il est là pour nous! Il est là pour toi! C'est la promesse de Dieu à travers la naissance de Jésus: «Je suis auprès de toi!» Nous n'aurions jamais trouvé le chemin pour aller à Lui. Jésus est devenu le chemin qui nous amène à Lui.»

Le monde était condamné, Jésus-Christ nous est né: Réjouis-toi, ô chrétienté!

Au travers de l'incarnation de Jésus-Christ, Dieu nous dit: «Je viens auprès de vous dans le monde tel qu'il est, pas tel que vous voudriez qu'il soit. Je viens dans ta situation telle qu'elle est, pas telle que tu la souhaiterais. Et je t'offre le pardon et la transformation afin que tu deviennes ce à quoi tu es appelé, mon enfant. Je suis ton père dans les circonstances qui sont les tiennes. Auprès de moi, tu trouves le repos. Mon ciel est pour toi un nouveau foyer.»

Les promesses jadis adressées par Dieu au peuple d'Israël sont aussi pour toi. Mets simplement ton nom dans cette phrase: «Pousse des cris d'allégresse et réjouis-toi, fille de Sion! Car voici, je viens, et j'habiterai au milieu de toi, dit l'Éternel» (Za. 2,10).

La naissance de Jésus est le plus grand miracle jamais survenu. Et tout cela, parce que Dieu veut t'avoir auprès de Lui. Tu as de la valeur à Ses yeux.

Jésus a dit: «En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle.» (Jn. 6,47).

Ta foi en Jésus-Christ t'unit à cet homme unique qui a vaincu pour toi le péché, la mort et le diable. Ta foi t'apporte la résurrection et la vie sans fin dans la gloire éternelle. Si tu commences à croire cela et à en parler à Dieu dans ton cœur, ton cœur s'ouvrira et Jésus naîtra dans ton cœur. Tu trouveras un chemin pour sortir de la perdition. Demande-le-Lui! – Tu as vraiment des raisons pour être dans la joie.

NORBERT LIETH

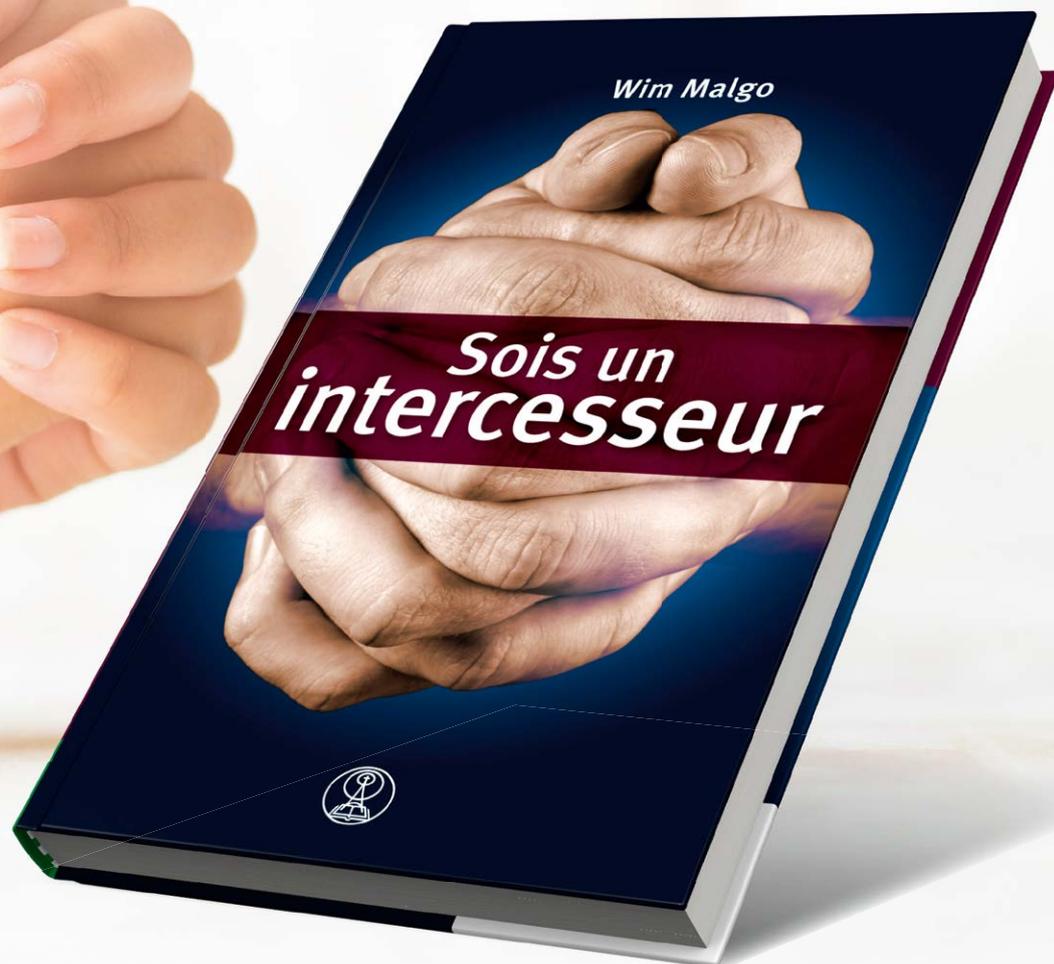
La prière est de toute évidence un des thèmes les plus importants de la Bible. C'est cependant avec une certaine appréhension que nous abordons ce sujet, car ce n'est pas en parlant de la prière que nous apprenons à prier, mais tout simplement en priant.

WIM MALGO

Sois un intercesseur

Cela vous pèse parfois de prier? Vous vous rendez compte que vous avez négligé la prière? Ne vous découragez pas, car la prière est la clé qui ouvre les salles des trésors de Dieu! Ce livre de poche vous encourage à persévérer dans la prière. Il vous montre les merveilleux effets de la prière et vous engage à rester dans le Seigneur! A lire absolument!

- Relié, 159 pages
No de comm. 190000
CHF 7.00, EUR 5.00



Commandez ici: adm@mnr.ch

Nouvelle production musicale du pianiste Waldemar Grab!



Jerushalayim

Cette production musicale de Waldemar Grab contient les plus belles mélodies israéliennes du pays qui a fêté le 14 mai 2018 son 70e anniversaire. Une interprétation excellente et d'une grande sensibilité, tantôt pleine de joie et entraînante, tantôt remplie de tristesse et plaintive – mais toujours s'inclinant devant le Dieu d'Israël et du monde! Dans un nouveau design à l'occasion de l'anniversaire!

- CD de musique | **N° de commande 131815**
CHF 23.50, EUR 16.95

Nouveauté

DES NOUVEAUX DVD du Dr Roger Liebi

Commandez ici

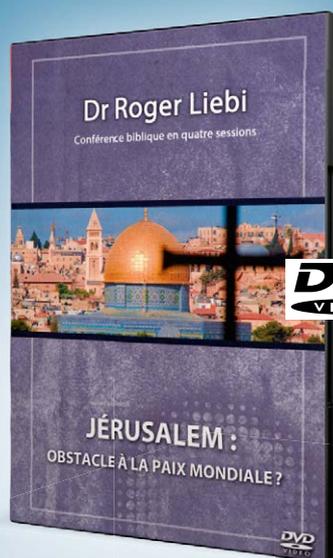
E-Mail: adm@mnr.ch
Tél. 0041 (0)44 952 14 12
Fax 0041 (0)44 952 14 11



DR ROGER LIEBI

Vague de réfugiés, terrorisme et crise financière

- DVD
N° de commande 110033
CHF 19.90, EUR 14.90



DR ROGER LIEBI

Jérusalem: obstacle à la paix mondiale?

- DVD
N° de commande 110032
CHF 14.00, EUR 12.00



DR ROGER LIEBI

Le Messie dans le Tabernacle

- DVD
N° de commande 110031
CHF 14.00, EUR 12.00